

ou il peut prendre lui-même part au débat pour réfuter l'affirmation. Ce qu'il essaie de faire maintenant, c'est d'interrompre les observations du député, ce qu'il n'a pas le droit de faire, et je le dis avec tout le respect qui s'impose.

L'hon. M. Starr: Monsieur le président, tout ce que j'essaie de faire, c'est de procéder au cours du présent débat, comme dans d'autres, de la façon qu'ont adoptée les libéraux.

M. Byrne: Monsieur le président, d'abord, je voudrais bien faire comprendre que je n'ai porté aucune accusation contre les fonctionnaires du Bureau fédéral de la statistique, ni contre les services du ministère du Travail. Mais je sais que c'est étrangement dans le ton de ce grand publiciste, M. Grosart, et d'un autre Canadien qui a bien su faire de la publicité pour le Canada, sans cependant remporter de grands succès pour le parti conservateur. Je pense en ce moment à M. John Fisher. Ces propos ressemblent beaucoup aux siens.

Je citerai, à l'intention du ministre, le communiqué publié à cette occasion. Le premier ministre l'a mentionné dans l'allocution qu'il a faite le 14 juin à Toronto, je crois. Voici le texte même du communiqué:

L'emploi a augmenté de 247,000 entre les mois d'avril et mai. L'augmentation était à peu près normale pour la saison, tant dans le secteur agricole que dans les autres domaines.

Ce n'est pas conforme à cette autre affirmation, d'après laquelle on n'a jamais relevé, au cours de notre histoire, pareille augmentation dans le domaine de l'emploi en un seul mois. J'ai mentionné les chiffres pour prouver qu'il n'en avait pas été ainsi les trois dernières années. Je répète qu'il s'agissait là d'une publicité frauduleuse, et si le ministre n'accuse pas ceux qui ont touché de l'assurance-chômage au cours du mois de juin, je l'inviterai, encore une fois, à admettre cette publicité frauduleuse et à saisir de la question le comité des privilèges et des élections. C'est tout ce que j'ai à dire au sujet du chômage, à part ceci: il faut faire davantage et mettre les choses en train.

M. le président: A l'ordre! Je regrette de devoir interrompre le député, mais son temps de parole est expiré.

M. Leboe: Monsieur le président, d'abord, étant donné que c'est la première occasion que j'ai de le faire, je tiens à vous féliciter, ainsi que M. le président suppléant et monsieur l'Orateur, d'avoir été nommés à ces fonctions. Pour ma part, j'estime que vous avez fait un admirable travail en présidant les délibérations de la Chambre, et votre comportement mérite certainement des louanges.

[M. Chevrier.]

Je tiens aussi à rendre hommage à un homme qui a été député de 1958 à 1962 et qui a bien servi sa circonscription. Je pense à l'ancien député de Cariboo, M. Walter Henderson. J'ai travaillé avec M. Henderson lorsqu'il était président de la Commission scolaire de Dawson-Creek. Il a également été président de l'institut agricole. Je me souviens bien de la peine qu'il s'est donnée à la commission des foires, et de ces manifestations qui avaient lieu chaque année dans cette localité.

M. Henderson n'a pas perdu la circonscription pour des raisons personnelles. Sa popularité n'a fait que grandir au cours des quatre années qu'il a été membre du Parlement. Toutefois, le succès personnel dont il jouissait n'a pu tenir tête au fléchissement de son parti et il se trouve donc que c'est moi qui suis ici, à sa place. Mais qu'on sache que nous apprécions M. Henderson et les efforts qu'il a faits, tant dans notre collectivité qu'ici, à la Chambre des communes.

Je tiens aussi à rendre aux pionniers de la circonscription de Cariboo l'hommage qui leur est dû. C'est une de ces choses que nous voudrions souvent faire et que nous avons rarement l'occasion de réaliser, c'est-à-dire de rendre hommage à ces pionniers. Bon nombre d'entre eux sont arrivés dans la région de Cariboo il y a 40 ou 50 ans. Je crois que c'est une recommandation pour cette contrée de dire qu'ils y sont encore. Je voudrais bien en mentionner un ou deux, sans, d'ailleurs, vouloir offenser les autres. Nous avons, tout récemment, perdu un grand homme de la région de Cariboo. Il s'appelait Frederick Tregelis. Dans quatre ou cinq mois, il aurait été centenaire. Il vivait à Barkerville depuis l'âge de 17 ans. Comme les députés ne l'ignoraient pas, Barkerville était, à un certain moment, la plus grande ville à l'ouest de Chicago et au nord de San-Francisco.

Je pense aussi à M^{me} Seymour, qui a maintenant 114 ans, je crois, et qui peut encore enfiler une aiguille sans lunettes. Voilà les pionniers que nous avons dans la région de Cariboo, et, d'une façon générale, dans la partie nord de la Colombie-Britannique. Je tiens à leur rendre hommage, car ils nous ont certainement fait un grand apport à la Colombie-Britannique ainsi qu'à tout le Canada.

Un autre pionnier que je voudrais mentionner est Tom Jamieson, qui s'est établi à Hudson Hope il y a une cinquantaine d'années. Vous savez peut-être qu'Hudson Hope est l'emplacement du nouveau barrage de la rivière La Paix. Il s'agit, évidemment, d'une des plus grandes entreprises à laquelle on s'attaque aujourd'hui au Canada afin de répondre à la demande toujours croissante de courant électrique. J'ai eu le plaisir de visiter,